AUX ASSISES DE LA SEINE

ABONNEMENTS......

3 18.00; 3 34.00; 3 64.00 3 26.00; 3 50.00; 3 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS

ROUBAIX...... 71, Grande-Rue. Tel. 34 et 1906. Inter, 6. Chèques TOURCOING... 33, rue Carnot. Teléph. 37, LILLE....... 3, rue Faidherbe. Tel. 57.07. 87 Lille

CHAUSSURES

possédant Le plus grand Stock

Le plus beau Choix Les plus bas Prix LA GRÈVE GÉNÉRALE EN ANGLETERRE

# La question des Syndicats libres

cette même place, les syndicats cégétistes nons ont envoyé une lettre que nous publions ci-dessous. Les syndicats cégétistes relèvent notre allusion à certaines conditions imposées par la Commission intersyndicale aux délégués ouvriers, conditions acceptées disions-nous, par la C.G.T. et refusées par la C.F.T. la C.F.T.C.

Les signataires de cette lettre déclarent; Les signataires de cette lettre déclarent; d'amais nous n'accepterons, pour pouvoir entrer en pourparlers avec le l'atronat, que celui-ci puisse nous imposer des conditions portant atteinte à noire dignité ou notre indépendance. Neus devons à la vérité d'ajouter du reste, que jamais le Cousortium Textile ni aucune occonisation patronale ne nous a posé de conditions de ce genre, » Nous enregistrons cette assertion. En regard, mous mettons simplement des déclarations qui furent faites par l'administrateur-délégué du Consortium.

rations qui furent faites par l'administrateur-délégué du Consortium.

On demandait à M. Ley pour quels motifs il refusait tonte entrevue aux délégués des syndicats libres lorsque se posait une question d'ordre professionnel.

M. Ley répondit qu'il avait obtenu certaines garanties de la C. G. T. alors que les syndicats libres refusaient de les lui donner.

syndicats libres refusalent de les lui douner. Ces garanties furent même précisées, il est convenu que les syndicats cégétistes, dit en substance M. Ley, n'agiteront jamuis la question des bas salaires (salaires des hommes de peine), ni celle des attocations tamillales. Le Patronat entend régler ces questions lui-même et n'y admet point l'ingérence des syndicats.
Nous croyont inutile d'ajouter quelques

commentaires.

Commentaires.

Loin de nous la peusée de suspecter la bonne foi des représentants de la C.G.T. Il est possible que, pour eux, ces deux questions soient tout à fait secondaires. En questions soient tout à fait secondaires. En acceptant de donner ces garantles ils n'out pas estimé alléner la moindre parcelle de leur indépendance. On nous permettra cepen-dant de répéter que nous préférons l'attitude des syndicats libres. Peut-être, ne serons-nous pas, seul de cet avis.

Jean REBOUX.

Voiel le texte de la lettre des syndicuts Roubaix, le 5 mai 1926.

Monsieur le Directeur du « Journa! de Roubaix »

du d'Journal de Reaboix à
En tête de votre journal de ce matiu, vous publiez un article de M. Jean Reboux à propos du
refus opposé par le Consertium Textile, aux divendres de réception que leur ont faites les
Syndicats Libres.

Nous d'auriens garde de nous inuniscer dans
exte question si le signataire de l'article n'avait
ern devoir nous prendre à partie.

Parlant des Syndicats Libres, M. Jean Reboux
dit ceci: a'lls ne souffrent pas qu'ion s'attaque à
leur indépendance. Its la venient toure entière.
Ils entendent qu'on traite avec eux de puis-ance
à puissance ».

à puissance ».

Puis il ajoute: v Les Syndients cégédistes ont
peut être accepté les conditions posées par la

Commission Intersyndicate, c'est pourquei on

Commission Intersyndicate, c'est pourquest ou traite avec eux. "
Il y a la une insinuation que nous ne voulons pas qualifier, mais que vons nous permettrez de relever aussitot.

Si les Syndicats libres tiennent à leur independance vis-à-via du Patronat, nous teuons à déclarer que ce souci n'en est pas moins vit dens les Syndicats cégetistes.

Jamais nous n'accepterous, pour pouvoir entrer en pourparlers avec le Patrenat, que celui-c puisse nous imposer des conditions periant atteinte à notre digniré ou notre indépendance. Nous devons à la vérité d'ajouter du reste, que jamais le Consortium Textile, ni aucune organisation patronale ne nous a posé de conditions de ce genre.

Action partonate de l'estate par les Britanes de la comme de la co

consideration distinguée.

Pour le Syndicat Textile de Tourceing, rue de Guisnes, H. Lefebvre. — Peur le Syndicat Textile La Paix, de Roubaix; H. Lefebvre. — Pour le Syndicat des Métaux de Tourceing; L. Decestère. — Pour le Syndicat des Métaux de Roubaix; G. D'Host. — Pour le Syndicat Textile de Monscron; J. Casteleys. — Pour le Syndicat Textile de Lannoy; Th. Dubus.

AU MAROC

## Les Riffains se préparent à la reprise des hostilités

La situation actuelle du dictateur du l'interest extrémement difficile. L'inquiétude règne parmi les tribus et l'incertitude de ce qui va se passer trouble les dissidents. Les chefs de guerre ne semblent pas tous envisager de la même façon la fin des hostilités.

Le 20 avril, au cours d'une réunion des notables riffains. Abd-el-Krim s'entendit reprocher la façon dont l's pourparlers avaient été engagés. Deux de ses principaux lleutenants se montrérent même absolument opposés à la conclusion de la paix. Il n'est pas douteux que les Riffains se préparent fébrilement, en vue d'une reprise des hostilités.

fébrilement, en vue d'une reprise des hostilités.

C'est ainsi que les observateurs français 
et espagnols ont aperçu des convois de 
troupeaux et de munitions dirigés vers 
l'arrière. Des travaux de rentranchements 
sont signalés de divers côtés et des groupes 
de guerrières se rapprochent de nos lignes. 
Des indigénes venant du Riff déclarent 
qu'Abd-el-Krim a lancé l'ordre de lever tous 
les contingents vaildes. Les principaux notables du Riff, qui avalent été demandés à 
Targuist, sont repartis en toute hûte dans 
leurs régions respectives. De forts contingents de réguliers riffains sont signalés, se 
dirigeant dans la direction de Tétouan et de 
Chechaouen.

Chechaouen.
Khale, fils de Raiseull. a pris le commune
dement des montaguards dichallas, tandis
que Keriro commande sur le front français.

## Crise ministérielle partielle en Belgique

Bruxelles, 5 mai. — La crise prévue déjà depuis un certain temps, vient de se déclencher. M. le ministre Rollin-Jacquemyns, qui semblait le moins visé dans la Gouvernement par l'opinion publique a présenté, «e matin-



M. ROLIN-JACQUEMYNS ministre de l'Intérieur de Belgique

ission à M. Poullet. Rega l'après-midi Roi, il a priè le souverain de bieu accueillir cette démission.

### LES CAUSES

sa lettre, les motifs de son départ :

J'ai le regret de constater de plus en plus que le Conseil des ministres persiste, makré tout, à n'envisager en matière fiscale et notamment en ce oui concerne la question essentielle de la sapertane, aucune concession sérieuse qui soit de nature à ramener le calme dans les esprits et à assurer au gouvernement du pays et an pays luintéme la confiance du public éparquant et en conséquence celle des capitalistes en Belgique et à l'étrarger.

Eves ces conditions, je considère, après mirréfecsion, qu'il m'est devenu impossible de considirer à faire partie du gouvernement, et un cosse d'avoir personnellement avec fous mes collègues et tout particulièrement avec vous-mençie me irouve dans la pénible nécessité de prier le Roi de bien vouloir agréer ma démission.

M. Relin-Jacquemyns, représentait dans le

M. Relin-Jacquemyns représentait dans le bine: l'élément libérel, bien que le parti-ait janais reconnu officiellement su parti-

### M. Carton, ministre des Colonies quitte aussi le gouvernement

portefeuille. La démission du ministre de l'Agriculture. M. de Liedekerke était aussi agitée. Mais, de honne source, on déclare qu'il n'en est rien.

### LA DEMISSION DE M. CARTON EST OFFICIELLE

Mercredi soir, la démission de M. Carton était officielle. C'est un coup sensible pour le ministère; M. Carton jonissait dans son département des Colonies de la plus haute

La situation mercredi soir

Plusieurs réunions mouvementées ont été
tenues, particalièrement par les droites, daule courant de l'après-midi. Les catholiques
traditionnalistes ont été unanimes à demander
de démission du Gouvernement.

M. Theunis s'est énergiquement défendu
contre les attaques dont il a été l'objet de la
part de M. Janssen.

M. Houtart lui a rendu hommage.
A part les socialistes, il ne semble plus que
personne ne soutienne sérieusement le ministère Poullet-Vandervelde. Encore, ce dernien'est plus aussi calégorique qu'il y a quelques jours.

### LES CHANGES

volaille.
D'un violent coup de bâton, la septuagé, naire abatiit l'un des aigles qui rouls à terre.
Comme elle allait le saisir, l'aigle lui enfonça sa sarre dans la jambe jusqu'au moment où accomb coup de bâton bu fire assa la téce.

M. Rolin-Jacquemyns ministre de l'Intérieur, démissionne



M. Rolin-Jacquemyns expose ainsi, dans sa lettre, les motifs de son départ :

Fruxelles, 5 mai. — Dans les coulisses de la Chambre où la démission de M. Rolin-Jacquemyns fait l'objet de toutes les conver-sations, en affirmait, ce midi, que M. Carton ministre des Colonies, remettrait aussi son portefeuille.

La situation mercredi soir

MM. Carion de Wiart et Wauwermans ont sé significatifs sur ce point, à la Chambre. été significatifs sur ce point, à la Chambre. Mais le fait le plus symptomatique c'est l'attitude de M. Van de Vyvere, chef des droites et l'un des conseillers les plus écontés de M. Poullet, M. Van de Vyvere a demandé à ce dernier de ne pas s'opposer énergiquement à l'élargissement du cabinet si le salut du paus l'exige.

Quant aux libéraux, ils semblent vouloir se mainteuir dans l'opposition, tout en accordant leur appui à un autre gouvernement que celui de M. Poullet.

L'impression générale est que le ministère devra cécler et passer la main.

	MARDI	MERCRED
LIVRE	148.45	153.00
DOLLAR	30.59	31.53
BELGIQUE	100.00	96.00

UNE SEPTUAGENAIRE COMBAT CONTRE DEUX AIGLES

Montpollier, 5 mai. — M. Azema, cultivatrice, 75 ans, s'apprêtait à donner à manger à ses poules, lorsqu'elle aperqut deux aigles qui allaient emporter chacun une volaille.

# La fusillade de la rue Damrémont, à Paris Quatre millions de chômeurs LE VERDICT: BERNARDON EST ACQUITTE. -- CLERC, BENEFICIANT DES CIRCONSTANCES

ATTENUANTES, DECLARE COUPABLE, SANS PREMEDITATION ET A L'EXCUSE DE LA PROVOCATION, EST CONDAMNÉ A TROIS ANS DE PRISON

Paris, 5 mai. — La 14º audience de ce long rogis s'ouvre à midi 30, devant une salle calme clairsemée,

M° BERTHON PRESENTE LA DEFENSE DE CLERC C'est à M° André Perlhon, avocat de Cleve, que la parole est donnée. Il prétend que les vé-pitables responsables se sont les Jeunesses fas-clèstes. Clerc, dit-il, a été provoqué et frapel. Pour se défendre il a tiré en l'air, afin d'effrayer

Pour se défendre il a tiré en l'air, aim d'ell'ayer ses ogresseurs.

M' Berthou s'attache à démolir ce qu'il appelle les bases fragies de l'accusation. Sur quoi reposent-cles.' Sur des témolgages: celui de M. Edouard Helsey, celui de M. Guérinot celui de M. Taittinger, Selon l'avocat aueun de ces témolgages ne resiste à un examen raisonné et seul pourrait être retenu le plus grave, celui de M. Taittinger, L'accusation en fait graud ess mais ce témoignage d'un seul témoin n'est pas confirmé. Si cependant M. Guérinot l'a confirmé à l'audience après son chef hiédrichique, oublions ce témoignage confirmé par la discipliude parti, il n'y a donc que les aveux de Clerc à retenir. Ces aveux sont assez explicites pour qu'on n'ait pas recours à d'autres témoignages.

M' André Berthon termine sa plaidoirie ca demandant l'acquittement de son client.

# M° ALBERT FOURNIER FAIT UNE CONFERENCE sur la POLITIQUE FASOISTE

PASDIE
L'ue courte suspension d'audience, puis M'
Albert Fournier, député, pfend la parole, C'est
une conférence sur le politique fasciste et les
violences fascistes qui ont provoqué les incidents de la rue Damrémont, que fait M° Acert
Fournier

M. TORRES PLAIDE POUR BERNARDON

pas l'age, Me Henry Torrès affirme sa conviction de l'innocence de son client; il n'a pas tiré, dic-il, n'était pas avec les fuyards, lorsque ceux-clont pris la fuite.

Messieurs les Jurés, à toutes les questions repondrez non, car il faut que les deux accurés qui sont ici, Clerc et Bernardon, sortent libres de cette enceinte.

Le Président demande à Clerc et à Bernardon s'ils ont quelque chose à ajouter pour leur défense.

fense.
Clete répond d'une voix nette, qu'il n'a rieu de le la dire; Bernardon, dont les yeux sont brillants de larmes, déciare; Je n'ai rien à ajouter.
Le l'résident fait donner lecture aux jurés des 17 questions qu'i leur sont posées sur la culpabilité des accusés, préméditation et guet-apens, Les jurés se retirent ensuite dans leur solle de délibérations.

délibérations.

L'audience est suspenduc. Il est 3 heures.

A 17 h. 45, une sonnerie retentit; on croit que ce sout les jurés qui vont rentrer, mais l'huissier-audiencier vient dire que les jurés ont fait demander le Président des assises pour lui demander quelques précisions.

Le président, M. Laugier, se rend dans la salledes délibérations, accompagné de l'avocat général Rateau et des avocats de la défense.

La délibération continue.

### LE VERDICT

A 7 h. 30, les jurés font leur rentrée. Le chef du jury lit sa déclaration. Dans l'en-semble de ses réponses, le jury accorde les circonstances atténuaites pour Clerc. Ainsi. Clerc est déclaré coupable, sans pré-méditation et avec excuse de la provocation. Bernadon est acquitté.

Bernadon est acquitté.

La Cour prononce l'acquittement et la
mise en liberté immédiate de Bernadon.
On fait entrer Clerc à qui on It les déclarations du jury, puis la Cour se retire pour
délibérer sur l'application de la peine.
A 8 h. 10 la Cour déclare que; Clerc est
condamné à trois ans de prison.
La Cour coûdamne Clerc à un franc de
demmages-intérêts envers la partie civile et
aux frais de l'intervention. La sortie s'est
effectuée sans incidents.

# Un Gouverneur socialiste en Indo-Chine

Le socialisme, jusqu'à présent, n'avair pas été pour nous un article d'exportation. C'està-dire que nous nous contentions des dégâts que produit duns la métropole son influence sur la direction des affaires. Mais nos dirigeants, même les plus avancés, préservaient nos colonies de ce mal de tête. Moitié par habitude, moitié par un reste de bon sens, on envoyait, pour représenter la puissance française sur ces terres qui prolongent la mère-pabrie, des gouverneurs qui gouvernaient.

Le Cartel des gauches a changé cela aussi. Il fallait des places à ses grands honmes: on leur a donné des places. Il y a eu d'abend Sarrail en Syrie et nous n'insistons pas sur les conséquences de ce choix lamentable.

Mais il y a surfout le socialiste Alexandre Varenne en Indo-Chine. Ce n'est certes pas une compétence exceptionnelle dans les questions coloniales en général, et pour l'Indo-Chine en particulier, qui a motivé la désignation du député d'Auvergne comme gouverneur de notre grande possession astatique; au lendemain de sa nomination. l'excellent M. Varenne lui-même a gentiment confié au geuple qu'il allait se mettre à étudier la grographie de son vice-royaume. C'était un peu tard. Mais qu'importe, le Cartel a des raisons que la raison ne connaît pas. Tout le monde sait cependant qu'elles n'ont pas le moindre rapport avec l'intérêt du pays. Au lieu de nous attarder à répéter l'histoire de cete nomination, voyous-en pluté les effets.

Ils se résument en ectte brutale constatation: au moment où nos braves vieunent de mater la révolte en Syrie; au moment où, si nous le voulons, la paix va être rendue au Maroc, le gouverneur Alexandre Varenne préchant aux indigènes qu'il est chargé d'administéer la doctrine socialisé, égalitaire et humanitaire, et la mettant en pratique, prépare la révolte de l'Indo-Chine.

Comment s'y prend-il?

Voici quelques faits. Le jour même de son débarquement à Hanoi, il y a quatre mois, notre gouverneur se trouve aux prises avec une manifestation d'agitateurs exigeant la grâce d'un certain révolutionnaire

cipes: que fait-il? il gracie aussion le revolutionnaire assassiu.

Dès lors, les agitateurs savent qu'ils peuvent
tout se permettre. Ils en profitent et ils en
abusent. Et maintenant, chose nouvelle par-làsont faits ouvertement des appels à l'expulsion
d'Indo-Chine de tous les Français.

Pourquoi les futurs Abd-el-Krim d'IndoChine se géneraient-làs? M. le Gouverneur ne
favorise-t-il pas leur mouvement! N'a-t-il pas,
au Conseil de gouvernement, tenu les extraordinaires propos suivants, qu'il a confirmés
depuis:

La France, sa mission achevée, on peut pense qu'elle ne laissera en Indo-Chine que le souvent de son œuvre, qu'elle ne réclamera plus aucu-rôle dans la vie de la péninsule, ni pour diriger ni même pour conseiller et que les peuples qu auront profité de sa tutelle n'auront plus ave elle d'autres liens que de gratitude et d'affection C'est l'équivalent du: « Bonne chance, Abdel-Krim », qu'il y a un an, au début de la campague marçaine, le communiste André Berthon adressait à l'ambitieux qui a fait couler là-bas le sang de nos soldats et celui des ltiffains.

ltiffains.

Les agitateurs indo-chinois ont eu vite fait de mettre au présent les paroles de M. Alexandre Varenne: « La mission de la France est achevée, disent-ils. Qu'elle s'en aillé! »

Que va-t-il se produire "il a cet ravi lement uns bon ordre à cette aventure insensée; bientôt il faudra lutter en Asia comme on lutte au

BILLET PARISIEN

## La Livre à 154 francs

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 5 Mu (MINTIT).

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

PARIS, 5 MM (MINTIT).

La hausse des changes a pris aujourd'hui une allure vertigineuse. Pendant la séance de lu Bourse, la Lure a été cotée 154 francs, soit six points de plus que la cote de la reville. Il est vrai qu'en clôture elle étoit ramenée à 153 francs.

Devant ces chiffres qui confondent l'inagination, le publie a été saisi de stupeur, ne pouvant s'expliquer cette baisse rapide du franc. Il a suivi avec anxiété, aux devandures des banquess les fluctuations de la fièvre monétaire enregistrée d'heure en heure par les communiquée des usquece. On se serait cru revenu au début de mars 1924, quand nutre franc entraîné dans un mouvement spéculatif formidable traversa une crise mémorable. Mais qu'était le cours de 120 fr. atteint à cette époque par la Livre auprès du cours de 154?

Il est clair que la dévalorisation uncélérie de notre monnaie ne pourrait pas se prolonger sans de graves inconvénients. La baisse nourril la baisse par lous les espoirs, qu'elle donne à la spéculation et c'est précisément eq qu'e se produisit en 1924. It fallut alors, ou s'en souvient, l'intervention de la masse Morgan pour briser l'offensive de la spéculation qui, à cause de ses excès mêmes, réda brusquement la place à une spéculation en ens contraire. On acheta du franc arec le même engouement qu'on en avait vendu quelque temps aupparament.

La situation du changes est différente moyens que le Gouvernement, préoccupé à bun droit par la crise du franc, peut y remédier. La contre-spéculation en est réduite à un rôle plus modeste; elle peut avoir sa place dans les mesures qu'il feut prendre, mais on ne saurait compter exclusivement sur son action.

La caves de lu baisse est concrète et le remêde doit u être anyrourié II est évident

nourrit la baisse par tous les espoirs qu'elle conne à la spéculation, et c'est précisément es qu'i se produisit en 1924. It failut alors, un s'en sonvient, l'interrention de la masse Morjam pour briser l'offensire de la spéculation qui, à cause de ses excès mêmes, céda brusquement la place à une spéculation en sens contraire. On acheta du franc avec le même engouement qu'on en avait vendu quelque temps auparanant.

La situation du changes est différente aujourd'hui et ce v'est pas par les même moyens que le Gouvernement, préoccupé à bon droit par la crise du franc, peut y remédier. La contre-spéculation en est réduite à un rôle plus modeste; elle peut avoir as place dans les mesures qu'il faut prendre, mais on ne saurait compler exclusivement sur son action.

La cusse de lu baisse est concrète et le remède doit y être approprié, îl est écident que la grève anglaise entre comme un facteur important dans le fléchissement actuel de notre franc. Mais les ventes de france effectuées par nos ovisine britanniques n'ont past tuttes par nos ovisine britanniques n'ont past tuttes par nos ovisine britanniques n'ont past tutte, pui n'est pas très menades, que le fute, qui n'est pas très menades, que le fute que la grève ne sera déclarée que si elle est approuvée par une majorité minimum des deux tiers.

Les embarras des transports Lendres, 5 mai. — Quelques actes de mal-

lu resitation des comrais passes arec us exportateurs français.

On a le droit d'espérer que cette vente mas-sive de francs ne tardera pas à se ralemtir. Ce sera l'occasion qu'il faudra saisir pour lutter efficacement contre la baisse.

### L'aviateur Loriga serait retrouvé Macao, 5 mai.— La canonnière portugaise « Macao » aurait découvert, dans la matinée l'aviateur Loriga. Elle arriverait dans l'après-midi.

Maron et en Syrie, Car, dans l'état actuel du monde et quoi qu'euseignent à ce sujet les théories socialistes, une nation comme la France ne pout vivre sans colonies. Mais les chefs du marxieme es soucient bien de l'intérêt français; ee qu'ils veulent, c'est le bonheur du genre humain.

Et si, malheureusement, l'événement se produieait et entraînait la France à prendre de graves mesures, nous verrions les mêmes chefs socialistes se dresser contre une action militaire qu'un des leurs, en vertu de leurs doctrines, aurait rendue mécoessire.

M. Alexandre Varenne ne veut plus de colonies pour la France? Il serait peut-être temps de lui dire que, telle étant son opinion, il n'était pas qualifié pour reuerillir l'honneur et le profit de gouverner la pius belle des Frances d'outre-mer.

Frances d'outre-mer.

L'organisation de la défen se contre l'arrêt du travail

### LA MATINÉE DE MERCREDI A LONDRES

Loudres, 5 mai. — Le spectacle de la rue, à Londres, est presque celui de la veille. Toutefois, on test frappé d'une diminution appréciable de l'encombrement. On commence à s'organiser et le désarroi du premier jour commence à faire place à la méthode.

A 9 houres, mercredi matin, le réseau pui-

veillance et de violence se sont produits, obligeant certains omnibus à cesser leur ses-



DES CHEMINOTS FONT PART A LEURS CAMARA DES DE LA DÉCISION DE QUITTER LE TRAVAIL

terrain qui dessert le centre de Londres annongait qu'il était en mesure de reprendre un service de départ par heure, arrêtant sou-lement aux principales gares. Sur les grandes lignes, les grands centres recommencent à être reliés-les ans aux autres d'une façon très sonclettique, il est vrai, mais qui assure toutefois un certain nombre de communications essentielles dans la journée.

### L'ELAN PRIVE

Muis cette reprise très partielle des communications ne sufficait pas seule à expliquer ce changement caractéristique de physionomie de ce deuxième jour. Tout le monde y a mis du sien etwest vite adapté aux conditions houvelles. Les chefs d'administrations, d'industries ou du commerce font tout leur possible pour alléger les embarras de leurs employés.

Devant la norie de certains bureaux de

leure employés.

Devant la porte de certains bureaux de Josea habituellement ouverts de bonne heure on peut lire, par exemple, l'aris que les guidets n'ouviriont que de 10 h. à 6 h., eet pour donner le temps au personnel d'arriver sans trep de fatigue, On use largement de condescendance, d'obligeance, d'Lumanité vis à-vis les uns des autres, et le public, qui a fait preuve de calme, continue, comme bler, à prêter assistance aux désemparés, Cependant, le inécontentement augmente.

Londres, 5 mai.— On n'a aucune indica-on officielle sur le nombre des ouvriers qui it quitté les chantiers, mais on annonce us les milleux politiques que ce nombre est distin de quatre millions. QUELQUES DEFECTIONS

Aucun courrier continental n'a été reçu dans la matinée, et le prix du lait a aug-menté depuis ce matin, ainsi que celul de la viande et des légumes. A Londres et en pro-vince, la population est toujours très calme, mais le mécontentement augmente.

## LES INCIDENTS

La police charge à coups de bâtons Londres, 5 mai. — Des scènes de désordre se sont produites dans certains quartiers de Londres. Un taxi a été-précipité du haut d'un pont dans la Tamise. De forts contingents de

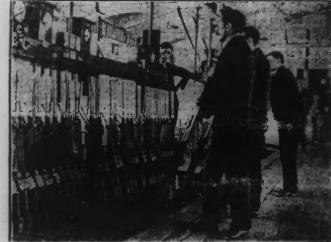


M. ARTHUR HENDERSON

un des chefs du mouvement travailliste policiers volontaires, envoyés en toute hate dans ces quartiers, ont exécuté des charges villages dont un certain nombre ont été blesses ou contusionnés. Quelques arrestations ont été opérées.

De nombreux grévistes et agents de po-lice, blessés au cours des bagarres de cette nuit à l'est de Londres, ont dû être con-duits dans les bôptaux; des fucidents ont également eu lieu à Leeds où les chômeurs voulsient arrêter des tramways; les agents ont fait usage de leur bâton; il y a eu plu-sieurs blessés.

Quelques actes de malveillance et de vio-



LES VOLONTAIRES A UN POSTE D'AIGUILLAGE